

UNIFORMES à l'USINE

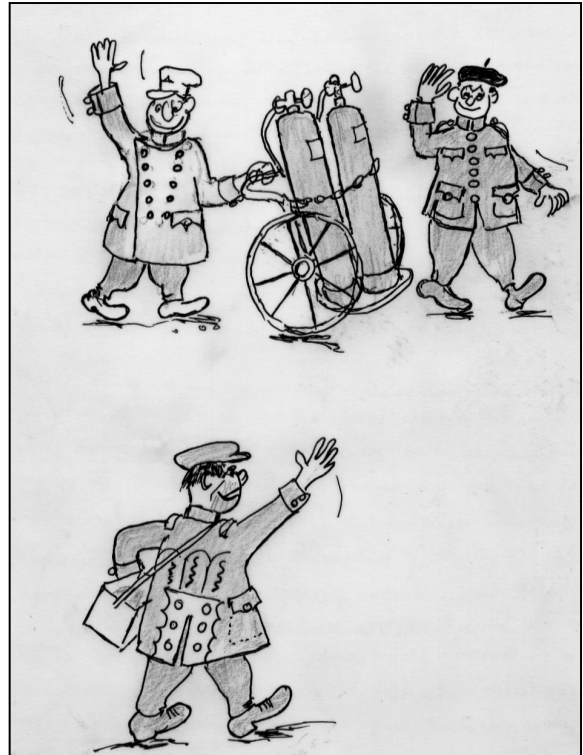
L'époque 1940 – 1948 a vu de nombreux uniformes au sein de l'usine. Je ne fais pas allusion aux gendarmes mobiles et autres GMR qui nous « protégeaient » avec une absence de zèle notable, mais aux agents du personnel qui, par nécessité, portaient des effets d'uniformes militaires ou autres.

Les grandes restrictions étaient arrivées ... en textile comme en alimentation. Les vêtements de travail s'usaient vite et on ne trouvait rien pour les remplacer. L'usine en distribuait au compte-gouttes. On vit alors sortir les effets militaires apportés par les démobilisés et le kaki se mit à fleurir dans l'usine.

En 1943 la situation était gravissime. Le magasin reçut alors un lot d'uniformes déclassés de l'Administration de l'Etat. Ce lot étant restreint, on établit des quotas par atelier et on tira au sort les bénéficiaires. Au magasin, les gagnants découvrirent le pactole ! Des tenues d'un autre âge, de corps quelquefois disparus : uniformes de facteurs des postes, de gardiens de prisons, d'employés d'octroi ! Certains non identifiables ... Celui du facteur devait dater de 1900. En grosse et bonne laine, il impressionnait par ses deux rangées de boutons montant jusqu'aux épaules. Les premiers servis s'emparèrent de deux ou trois paletots bleu marine, bien coupés et presque modernes, portant les lettres P et B (Phares et Balises) entrelaçant une ancre marine. Trop beaux pour l'usine, ils les portèrent à la ville !

Au début ce fut amusant et quand un « facteur » croisait un « maton », ... les rigolades fusaient.

Au printemps 1944, le magasin reçut un stock de surplus américains de 1918. C'étaient des treillis d'un bleu terne, mais amples et pratiques, et des tenues d'été de l'ARMY. Mais les vareuses étaient de très petites tailles. Seuls les gringalets de l'usine purent les enfiler. Les culottes, par contre, étaient bien galbées et très « horse ».



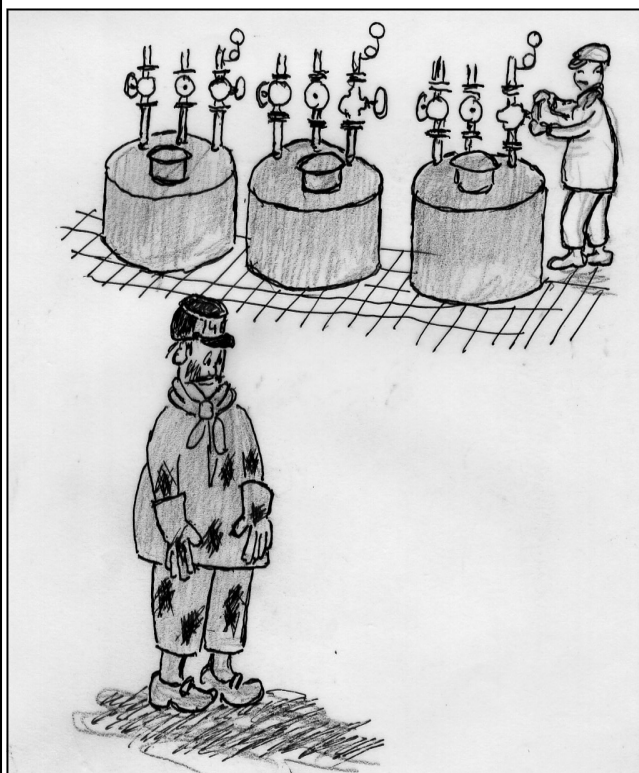
Peu après la libération, apparurent quelques pièces d'effets allemands, ou plutôt des accessoires bien reconnaissables : demi-bottes, ou sacs à dos couverts de peau de vache, que certains transformèrent en profondes musettes. Mais on les portait comme trophée, plutôt que par nécessité.



D'ailleurs « l'américain nouveau » arriva en force : chemises, caleçons, blousons, imperméables faisaient prime. A Nîmes, les « sidis » ne trimbalaien plus leurs tapis mais des pièces d'uniformes U.S. que l'on trouva vite sur les marchés au déballage. Et l'usine resta plus militaire que jamais.

Pour le reste, les restrictions durèrent encore quelques années. En 1949 on en ressentait encore les effets. Aussi les uniformes recyclés connurent encore de belles heures. Certains semblèrent avoir du mal à s'en défaire. Un contremaître électricien, quand il allait dans les ateliers, revêtit longtemps son paletot de facteur toujours bien propre et entretenu. Et si j'étais aussi imaginatif qu'un académicien, j'affirmerais qu'il en astiquait les boutons !

Une note pour terminer : en 1942 j'ai vu dans l'atelier des autoclaves où je me rendais pour les besoins des essais spéciaux de bauxite (ainsi appelait-on les recherches sur l'attaque continue), un vieil ouvrier qui portait toujours son képi d'avant 1914.



C'était surréaliste, un peu amer, et en fin de compte réconfortant.

Texte & dessins de Jean-Pierre Fustier

Octobre 2008

R'Appel !

*Nous avons tous eu, des photos,
des documents, des objets,
jetés, perdus, cassés,
détruits, donnés.....,
disparus pour toujours,
emportant leur histoire.*

*Un peu de la vôtre,
un peu de la nôtre.*

*Nous avons tous encore, des photos,
des documents, des objets.....*

*Il y a en nous des souvenirs
toujours vivaces,
d'autres sont oubliés.*

*Du même moment vécu,
les souvenirs des uns,
ne sont pas les mêmes
que ceux des autres.*

*Mais au fil d'une conversation,
à la lecture de « paroles d'anciens »,
à la vue d'une photo,
ils renaissent,
et en font revivre d'autres.*

*Tout ceci fait partie de notre
patrimoine.*

*Ensemble
sauvegardons le.*

Gilbert Allègre